

Séquence n° 2. Les modèles soviétique et américain

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Les relations internationales de la période **BIPOLAIRE** se structurent en partie autour de l'existence et de la confrontation de deux universalismes : les **MODELES** américain et soviétique. Ces **MODELES** peuvent se définir comme des systèmes politiques, économiques, sociaux et idéologiques exerçant une certaine influence. Ceux-ci ne sont immuables ni dans le temps ni, tant ces pays sont vastes, dans l'espace : pour simplifier l'approche, leur étude est centrée sur leurs caractères les plus permanents et sur les décennies 1950-1960 qui sont pour eux, idéologiquement, des périodes d'apogée.

- problématique :

Comment expliquer le succès mondial des **MODELES** soviétique et américain ?

- annonce du plan :

L'accent est donc mis d'abord sur le versant idéologique, c'est-à-dire les mythes fondateurs, le système de valeurs et de normes, les pratiques culturelles, la vision des rapports Etat/société civile et de l'organisation socio-économique, qui fournissent un soubassement commun à tous ceux qui y adhèrent ou en dépendent. L'étude des **MODELES** américain et soviétique inclut ensuite une présentation de leur force d'attraction, de leur rayonnement à travers vers le monde et de leur mobilisation dans le cadre de la confrontation entre *LES DEUX GRANDS*. Enfin, on s'intéressera à la présentation de leur évolution durant la période choisie mais aussi de leurs limites.

Leçon n°1. Des modèles antagonistes

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

LES DEUX GRANDS qui s'affrontent à partir de 1947 proposent deux **MODELES** opposés : le **MODELE** américain s'est construit au nom des valeurs libérales des Lumières alors que le **MODELE** soviétique s'est construit autour du **communisme**, idéologie bâtie elle-même au 19^e s. contre la **démocratie libérale** et le **capitalisme**.

- problématique :

Sur quels fondements reposent les deux **MODELES** ?

- annonce du plan :

Nous verrons que chaque **MODELE** propose des régimes politiques, économiques et sociaux forts différents.

1.1. Le projet soviétique

Parmi les traits caractéristiques du **MODELE** soviétique, on trouve : le postulat optimiste du progrès et la croyance en la toute-puissance du pouvoir, qui ont une traduction dans le volontarisme aménageur ; l'affirmation de l'unité organique de la société, que traduisent l'exaltation d'un homme nouveau dévoué à la collectivité, la stricte limitation de la propriété privée, le rôle attribué au parti communiste ou le transfert des échecs et des craintes sur les « ennemis » du peuple et de l'Etat ; la prégnance des méthodes de gestion des années 1930, qui vont de pair avec l'idéologisation de la réalité ; l'imprégnation générale du langage marxiste-léniniste.

a. L'affirmation de la démocratie, du principe fédéral et du parti unique

Dès 1947, l'URSS se reconnaît dans les régimes qu'elle impose en Europe de l'Est et qu'elle qualifie de **démocraties populaires**, expression à la limite du pléonasmisme utilisée pour glorifier le nouveau type de régime, appelé au dépassement de la **démocratie libérale** « bourgeoise » et à l'édification du socialisme. Dans la constitution de l'URSS de 1936, dont *JOSEPH STALINE* dit qu'elle est "la plus démocratique du monde", le suffrage universel est affirmé. Il permet de désigner un pouvoir législatif le Soviet suprême, chambre d'enregistrement qui est chargée d'approuver les décisions à main levée. L'exécutif est confié à un pouvoir collégial (37 membres), le Praesidium, élu par l'ensemble des députés et dont le président a fonction de chef de l'Etat. La constitution affirme aussi d'autres droits : égalité des sexes, liberté de conscience, de parole, de presse, de réunion, d'association ou de pétition et des droits sociaux (loisirs, instruction et travail).

L'URSS, Union des Républiques Socialistes Soviétiques est officiellement un Etat fédéral. La constitution de 1924 prévoyait que les Républiques créées entre 1918 et 1923, pourraient jouir d'une certaine autonomie, tout en léguant à l'instance fédérale leurs compétences dans les domaines de la diplomatie, de la défense, de la police, de la monnaie, et de la **planification** économique.

Enfin, c'est le parti qui détient le pouvoir au nom de l'idée selon laquelle le PCUS, Parti communiste d'Union Soviétique, est l'avant garde de la classe ouvrière, elle-même avant-garde du prolétariat. Les organes principaux du parti sont le Congrès (dirige la politique du parti et choisit le Secrétaire Général), le Comité central (administre la parti) et le Politburo (« bureau politique » de 12 membres) qui détient le pouvoir exécutif. Le parti fonctionne selon les principes léninistes du « centralisme démocratique » : une décision prise à l'échelon supérieur est obligatoirement adoptée par les échelons inférieurs.

b. L'économie socialiste : collectivisation et planification

En économie, l'Etat adopte une démarche volontariste, y compris au niveau de l'aménagement du territoire : la nature aussi doit se plier aux exigences du socialisme. L'idéologie l'emporte sur le réel.

L'Etat devient propriétaire des moyens de production. Selon l'idéologie marxiste, la propriété privée, fondement du **capitalisme**, constitue la cause de l'exploitation de l'homme par l'homme, d'où la nécessité de faire disparaître celle-là pour éliminer celle-ci. La **collectivisation** eut lieu dans les années 1930, dès que *JOSEPH STALINE* fut parvenu à asseoir son pouvoir en ayant éliminé Boukharine et l'opposition communiste de droite, Trotski et l'opposition communiste de gauche. On assiste à une **collectivisation** des activités industrielles et commerciales et à une **collectivisation** particulièrement brutale des campagnes. Le kolkhoze est la coopérative d'exploitation qui reçoit les terres de l'Etat, propriétaire du sol. Le salaire du kolkhozien dépend du temps de travail et des revenus du kolkhoze. Le sovkhoe est la ferme d'Etat de très grande taille placée sous l'autorité d'un directeur. Chaque travailleur reçoit un salaire fixe comme un ouvrier d'usine. Les sovkhoe ont une fonction de ravitaillement des villes et de fermes modèles devant permettre la diffusion du progrès agricole dans les campagnes environnantes. Il

s'agit de transformer les paysans, réactionnaires pour la plupart selon le régime, en ouvriers agricoles, mais aussi de favoriser le contrôle direct de l'Etat sur la production.

L'économie est soumise à la **planification** c'est-à-dire dirigée sur la base de plans établis par un organisme : le Gosplan. Celui-ci définit les besoins de la population et les productions nécessaires pour les satisfaire. En principe les plans sont établis pour 5 ans (quinquennaux). Cette orientation ne repose pas, à la différence de la précédente, sur un fondement idéologique. Toutes les données économiques ont une expression statistique : les quantités à produire, les prix, les salaires, les investissements. Tout est déterminé et prévu. Les normes et les calculs intègrent des données exclusivement quantitatives mais n'incluent pas de critères qualitatifs. Les investissements et les productions sont répartis par régions, pour parvenir à un contrôle et une maîtrise totale de l'espace soviétique : la Sibérie, défavorisée par ses conditions naturelles est par exemple favorisée par les plans du fait de l'importance et de l'intérêt de ses ressources. La répartition des investissements s'effectue le plus souvent selon un principe de spécialisation régionale, donc de complémentarité interrégionale (cf. le combinat sidérurgique Oural-Kouznetsk qui associe le fer de l'Oural et le charbon du Kouznetsk). La science est mise au service du socialisme et doit se soumettre aux idées de Lyssenko, "botaniste" qui avait les faveurs de **JOSEPH STALINE**. Il affirme que la nature doit obéir à l'homme d'où le projet utopique de détournement de l'Ob vers la Mer d'Aral et la Caspienne. Lyssenko affirme « l'hérédité des caractères acquis » et soutient qu'à partir de la génétique « on peut agir sur l'homme pour créer un homme nouveau ».

c. La société soviétique

L'idéal proclamé est de construire une société sans classes, selon les principes du **marxisme-léninisme**, c'est-à-dire énoncés par Karl Marx et Friedrich Engels puis repris par Lénine. L'objectif de la société communiste reste une société d'abondance : « A chacun selon ses besoins ». Une relative sécurité est garantie à tous. C'est d'abord du travail pour tous, pas de chômage puisqu'il est à la fois impossible et impensable dans une société d'économie planifiée. Le travail est une valeur fondamentale du système : quiconque n'a pas de travail est considéré comme un parasite social. L'Etat ne peut évidemment pas planifier du chômage. Ce sont aussi des services sociaux accessibles au plus grand nombre : enseignement et médecine gratuits, services publics bien organisés et très bon marché (par exemple dans les transports en commun), installations sportives et culturelles nombreuses et accessibles.

Le régime met aussi en place une promotion des élites (travailleurs modèles par exemple) en leur offrant par exemple des vacances sur la mer Noire et autres privilèges. Mais globalement l'individu s'efface devant l'intérêt commun. Ce principe est particulièrement à l'œuvre dans les structures d'encadrement de la jeunesse. Les Pionniers regroupent les enfants de 7 à 13 ans qui passent ensuite dans les Komsomols (Jeunesses communistes), dont l'objectif est d'inculquer les valeurs du socialisme à la jeunesse dès le plus jeune âge. La liberté est prônée sauf la liberté religieuse car le **marxisme-léninisme** considère la religion comme aliénante. Elle est qualifiée d'opium du peuple. Le démantèlement des Eglises et le développement d'un athéisme militant fut donc l'une des priorités de **JOSEPH STALINE** dans l'après guerre.

1.2. Les fondements du **MODELE** américain

a. L'affirmation de la démocratie présidentielle, du principe fédéral et du bipartisme

En 1776 les 13 colonies anglaises d'Amérique du Nord proclament leur indépendance et en 1787 est adoptée la constitution fédérale et ses amendements ; elle est toujours en vigueur aujourd'hui, enrichie de 27 amendements. Elle met en place une **démocratie libérale** c'est-à-dire un régime où les libertés fondamentales sont respectées et où existent plusieurs partis politiques. Le système représentatif s'appuie sur le suffrage universel pour désigner les représentants. Le principe de séparation des pouvoirs est très strict et aucun pouvoir ne peut en contraindre un autre au départ ou à la démission. Le Président est chef de l'exécutif. Il est à la fois chef de l'Etat, du gouvernement et de l'armée. Il négocie les traités internationaux. Le président est élu pour quatre ans et ne peut exercer plus de deux mandats successifs. Il est assisté d'un vice-président élu en même temps que lui, dont la fonction principale est de lui succéder immédiatement en cas de décès, invalidité ou destitution, et qui exerce en général un rôle diplomatique sous le contrôle du président (missions à l'étranger par exemple). Il nomme son administration (le gouvernement n'est d'ailleurs responsable que devant lui). Il nomme ainsi les « secrétaires » à la tête des différents « départements » qui constituent son « cabinet » (on ne parle ni de ministres, ni de gouvernement). Il peut même exercer le cas échéant un droit de veto sur toute loi votée par le Congrès ; dans ce cas une majorité des 2/3 doit être acquise au Congrès pour valider le projet. Le régime est présidentiel (on parle même de « Présidence impériale ») et la seule limite est l'existence d'une procédure d'impeachment (déstitution) qui permet au Congrès de renverser le président en cas de trahison ou de forfaiture (crime commis par un fonctionnaire dans l'exercice de sa fonction). Le Congrès est formé de deux chambres (bicamérisme ou bicaméralisme) et exerce le pouvoir législatif et dispose du droit de déclarer la guerre. La Chambre des Représentants est élue pour deux ans (élection en même temps que le président puis à mi-mandat présidentiel) et comprend 435 sièges répartis proportionnellement à la population. Le Sénat (renouvelable par tiers tous les deux ans) comprend 100 membres élus pour 6 ans. La Cour suprême détient le

pouvoir judiciaire et est seule apte à juger des différends entre deux Etats, entre un Etat et l'Union, entre un citoyen et l'Union et à juger de la constitutionnalité des lois. La Cour est constituée par un groupe de 9 juges nommés à vie par le Président. Elle juge les différends entre les Etats et l'Etat fédéral, entre les citoyens et l'Etat. Elle peut annuler les lois votées par le Congrès et les décrets du Président. Les amendements permettent une relative souplesse, une évolution et une adaptation de la constitution. Le texte de l'amendement doit être voté au 2/3 par chacune des deux chambres du Congrès puis ratifié par les législatures ou une convention des 3/4 des Etats. Les Américains sont également très attachés aux libertés fondamentales.

Les Etats-Unis forment un Etat fédéral. Chacun des 50 Etats possède sa constitution, son gouverneur, deux chambres (à l'exception du Nebraska) et une Cour Suprême. Leurs pouvoirs sont assez importants dans le domaine de la justice ou de l'enseignement. Chaque Etat quelle que soit sa taille dispose de 2 représentants au Sénat. Le système d'élection du président respecte aussi la spécificité des Etats (rôle décisif des grands électeurs). Le pouvoir fédéral (ou central) dispose d'un certain nombre de compétences : battre monnaie, réglementer les échanges, entretenir les forces armées, mener les relations extérieures.

Deux partis dominent la scène politique américaine : on parle de bipartisme. Le parti Démocrate fut fondé par Jefferson en 1792. C'est un caricaturiste républicain, Thomas Nast, qui représente pour la première fois le parti Démocrate sous la forme d'un âne en 1870. Les Démocrates sont plus modérés que les Républicains ; leur aile gauche est dominante s'appuyant davantage sur les syndicats, les minorités du Nord-Est et de l'Ouest même s'il existe une aile conservatrice constituée par les électeurs du Sud. Dans le domaine économique et social, ils acceptent en général plus facilement l'idée d'une intervention de l'Etat, même si les exceptions sont nombreuses. D'un point de vue moral et religieux, les Démocrates sont en principe progressistes. Le parti Républicain fut créé en 1854. Il est représenté depuis 1874 par un éléphant à la suite d'une caricature faite du général Ulysses Grant. Dans le domaine économique, les Républicains sont en principe plus strictement libéraux que les démocrates. C'est surtout le parti des WASP (White Anglo-Saxon Protestants), influent sur les classes moyennes aisées des banlieues, les industriels et autres entrepreneurs, très lié aux milieux d'affaires. Les Républicains, plus encore que les Démocrates, sont extrêmement méfiants quant au pouvoir de l'Etat fédéral. Ils sont en général attachés aux principes religieux, et défendent une Amérique puritaine et traditionaliste. Ainsi, les Républicains prônent la défense des valeurs familiales, le respect du drapeau. On peut donc les qualifier de conservateurs, même si à l'origine le parti Républicain s'est placé comme un parti abolitionniste, c'est à dire désireux de mettre fin à l'esclavage.

Pour l'élection du président, les partis républicain et démocrate désignent leurs délégués à la Convention nationale du Parti, soit lors de réunions organisées successivement dans les circonscriptions, les comtés puis au niveau de l'Etat (les Caucuses), soit, le plus souvent, par des élections primaires dans chaque Etat : les électeurs qui se réclament d'un parti votent en faveur des délégués du candidat qu'ils souhaitent voir investi. C'est une procédure démocratique, mais financièrement coûteuse et physiquement éprouvante. En juillet-août, la Convention nationale du Parti, dans une ambiance de grande kermesse, investit les candidats officiels du parti, le « ticket » (président et vice-président) : cela donne lieu à un grand discours d'investiture des candidats. La campagne électorale est officiellement ouverte le premier lundi de septembre. L'élection se fait ensuite le mardi qui suit le premier lundi de novembre : les citoyens votent pour les Grands électeurs, chaque Etat disposant d'autant de Grands électeurs qu'il compte de sénateurs et de représentants ; dès ce jour le nom du président est connu. Dans un second temps, le lundi qui suit le second mardi de décembre, le collège des Grands électeurs se réunit et élit le président et le vice-président. La proclamation des résultats a lieu début janvier de l'année suivante et la prise de fonction le 20 janvier (avec toujours un grand discours d'investiture qui doit donner les grandes orientations à venir).

Il existe également aux Etats-Unis des candidatures indépendantes même si elles n'ont aucun poids réel dans les élections. Le poids appartient surtout aux contre-pouvoirs. En premier lieu la presse et les médias qui jouent un rôle considérable (les candidats peuvent mener des campagnes publicitaires payantes). Enfin, les lobbies sont des groupes d'intérêt et de pression organisés et structurés dont la mission officielle ou officieuse est d'influer sur les membres du législatif ou de l'exécutif dans un sens qui leur est favorable. Les grandes sociétés comme les syndicats ont ainsi leurs représentants au Congrès (lobby pétrolier, militaro-industriel, automobile, agro-alimentaire...).

*b. L'économie américaine : le **capitalisme** libéral*

Le **capitalisme** est la base du système économique américain. La propriété privée des moyens de production et d'échanges est un droit sacré. Il n'y a pas d'entreprises nationalisées : l'Etat n'a pas vocation à produire ou à assurer des services marchands ; cela ne relève que de l'initiative privée. La liberté d'entreprendre est considérée comme une liberté fondamentale. Chacun a le droit de créer une entreprise, de produire ce qu'il veut, où il veut, comme il veut, dans les conditions qu'il définit. L'esprit d'initiative est considéré comme une vertu et la recherche du profit constitue le moteur de l'activité économique. La réussite individuelle passe par la réussite dans les affaires. La libre concurrence est la règle fondamentale de l'économie de marché ainsi que la confiance dans la valeur régulatrice du marché.

Le rôle de l'Etat n'est pas pour autant négligeable même si les Américains, très attachés à la liberté, éprouvent une certaine suspicion envers l'action publique, d'où d'ailleurs le succès et l'efficacité des fondations privées qu'ils

préfèrent. En dehors des attributions régaliennes du domaine strictement politique, l'Etat est tout de même un acteur important de la vie économique. Il possède une fonction d'organisation avec plusieurs leviers d'intervention : la banque fédérale de réserve définit la politique monétaire et les taux d'intérêt, la législation sur la protection du marché intérieur (avec une tendance traditionnellement protectionniste), la législation sur les entreprises avec les lois anti-trust adoptées avant 1914 pour éviter une dérive monopolistique. L'Etat dispose aussi d'un rôle de soutien de l'activité économique par ses commandes (client de première importance, notamment dans le domaine militaro-industriel) et par l'intervention dans le domaine de la Recherche-Développement dont l'importance est capitale (notamment par l'intermédiaire du financement). Enfin, l'Etat possède une fonction de redistribution sociale. L'« **Etat Providence** » ou « **Welfare State** » s'est mis en place à partir de 1933 avec le New Deal de Roosevelt, avec différents programmes d'aides aux chômeurs et aux personnes âgées. C'est avec le Président **LYNDON JOHNSON** que l'**Etat Providence** se met véritablement en place dans les années 1960.

c. La société américaine

C'est une société très marquée par les valeurs des premiers immigrants, avec un rapport à l'argent dépourvu de tout complexe et une valeur fondamentale, le travail. L'« **American way of life** » et le « rêve américain » ou « **American dream** » illustrent cette société où chacun peut réussir ("self made man"), où les riches offrent le **MODELE** de la réussite sociale, où l'entrepreneur a une image très positive dans l'opinion. C'est une société d'abondance, une société de consommation de masse, stimulée par le plein emploi, un niveau moyen de salaires élevé, les facilités du crédit, très répandu et accessible, les techniques nouvelles de la publicité. C'est une société qui accède à la civilisation des loisirs : suprématie d'Hollywood et du « star system » en matière de cinéma (James Dean, Marilyn Monroe...), influence croissante de la télévision, apparition des parcs d'attraction, Disneyland en Californie, Disneyworld en Floride, développement du tourisme. C'est une société de classes moyennes, avec un niveau de vie aisé qui s'élève régulièrement, avec un mode de vie spécifique, citadin (plutôt suburbain du fait de la résidence en banlieue), confortable au plan matériel (maison individuelle, automobile, électroménager) même s'il est en quelque sorte standardisé, avec un accès facilité à l'éducation. En 1960, par exemple, 80 % des familles possèdent déjà des téléviseurs. On assiste au développement de la classe moyenne, celle des cols blancs (employés aisés). C'est une société vivante et créative où la culture n'est pas réservée à une élite. Des noms célèbres illustrent la réussite dans le domaine culturel : Hemingway et Steinbeck obtiennent le prix Nobel de littérature respectivement en 1954 et en 1962 ; le peintre Jackson Pollock illustre l'expressionnisme abstrait, Andy Warhol et Roy Lichtenstein le Pop Art. La musique n'est pas en reste : jazz, gospel, blues, rock'n roll. De grands musées exposent des collections privées ou publiques : National Gallery de Washington, Metropolitan museum de New York. Le livre de poche démocratise la lecture des œuvres littéraires. Les USA ont donc l'image d'un Eldorado, d'une Terre promise, dont le mythe est entretenu par les discours des hommes politiques et d'une manière plus convaincante encore par la télévision, le cinéma, et plus particulièrement Hollywood, véritable usine à rêves.

La société américaine est aussi une société capable de partir à la conquête de nouveaux horizons. Les USA sont un pays jeune nourri de l'esprit pionnier, avec le goût du risque ou de l'aventure que cela suppose. Le mythe américain s'est construit sur la confiance en l'initiative individuelle, l'image du pionnier et l'esprit de conquête ("Go West, young boy", conquête de l'espace). Le mythe de la Frontière (en anglais « frontier » et non pas « border »), est omniprésent et s'applique à de nombreux domaines.

La société américaine est en principe multiculturelle, basée sur le mythe du Melting-pot, selon lequel les immigrants se fondraient dans un creuset assimilateur aux Etats-Unis. C'est aussi une société patriotique et on peut même parler de nationalisme tant l'amour du drapeau est grand. C'est enfin une société spirituelle où la religion tient un grand rôle. Même si la Constitution américaine et la Cour Suprême sont les garants d'une véritable séparation de l'Eglise et de l'Etat, les présidents américains prêtent serment sur la Bible, sur le dollar est écrit « In God we trust » et les Américains souhaitent que « God bless America ». La Bible est la référence fondatrice de la société américaine. De la même façon, les Américains cultivent l'idée qu'ils sont le peuple élu : les migrants européens, protestants en majorité, découvrent une nouvelle Terre promise pour y construire un monde idéal ; la morale protestante considère la réussite comme une manifestation du Salut : c'est un moteur de développement du **capitalisme**. Le puritanisme développe même une morale austère, amenée par les premiers immigrants (Mormons, Quakers).

Conclusion

- réponse à la problématique :

La société soviétique est socialiste : elle lutte pour l'égalité entre les hommes et prépare le passage de l'humanité au **communisme** (étape du développement humain caractérisé par l'égalité absolue : « à chacun selon ses besoins »). Il s'agit d'un socialisme ouvrieriste : les ouvriers (les « prolétaires ») sont les opprimés par excellence, dont il faut améliorer le sort, et les modèles de l'humanité idéale à venir. C'est aussi un socialisme très volontariste : la volonté humaine est censée triompher de tous les obstacles - ainsi, un jour, grâce au socialisme, des tomates pousseront en

Sibérie. La société soviétique est collectiviste : la propriété privée a presque disparu, toutes les entreprises appartiennent à l'État, qui les gère par le biais de la **planification** autoritaire. L'État soviétique est extrêmement puissant : il prend en main le destin de la collectivité comme la vie des citoyens, dans tous les détails. Pour mobiliser les citoyens, « l'avant-garde de la classe ouvrière » s'est organisée en un Parti communiste, parti unique en charge de l'essentiel du pouvoir réel. L'URSS n'est pas une démocratie au sens occidental du terme : pour les Soviétiques, la liberté qui règne en Occident n'est qu'une illusion, la vraie liberté réside dans l'émancipation du prolétariat. À la tête du PCUS, jusqu'à sa **mort en 1953**, **JOSEPH STALINE** a tous les pouvoirs d'un monarque absolu.

Les deux **MODELES** s'opposent à peu près sur tous les points. Le **MODELE** américain connaît aussi un apogée au lendemain de la guerre. L'idéal américain n'est pas l'égalité mais la liberté. Il se nourrit d'un corps de valeurs : la liberté et la force des contre-pouvoirs ; l'influence du pouvoir judiciaire et de la religion, liée à l'histoire américaine de la démocratie et à l'exercice du civisme ; la confiance dans la valeur régulatrice du marché, la figure positive de l'entrepreneur, la bonne conscience vis-à-vis de la réussite matérielle, la suspicion envers l'action publique, dont un corollaire est l'efficacité des fondations privées ; la capacité à susciter périodiquement de nouveaux horizons : mythe de la frontière ou nouvelles étapes de la modernité économique, dont le pays se veut un laboratoire permanent. L'« **American way of life** » fournit un horizon d'attente aux Américains qui n'ont pas encore rejoint la classe moyenne et fascine l'étranger, y compris les détracteurs des États-Unis. La puissance économique et la réussite dont témoigne ce mode de vie concourent à convaincre les Américains de l'exemplarité de leur **démocratie libérale**.

- ouverture du sujet :

Les **MODELES** de société proposés par les deux superpuissances valent pour l'humanité entière ; en particulier, l'URSS considère que l'histoire mène inéluctablement au **communisme** et que c'est donc un devoir de lutter pour son avènement dans le monde entier. Par ailleurs, les deux superpuissances sont de grands pays, qui tentent par tous les moyens de renforcer leur puissance. Par quels moyens les deux **MODELES** en viennent-ils à s'affronter ?

Leçon n°2. Des modèles expansionnistes

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Les **MODELES** américain et soviétique, antagonistes, cherchent par tous les moyens à triompher face à l'adversaire. Mais la lutte ne peut pas être complètement égale ; par exemple, les partis pro-américains ne sont pas représentés dans le **bloc** soviétique, ce qui rend plus difficile l'utilisation de la propagande.

- problématique :

Comment chaque camp entend étendre son influence ?

- annonce du plan :

Nous verrons le cas du **MODELE** soviétique puis celui du **MODELE** américain.

2.1. Un rayonnement mondial du **MODELE** soviétique

a. Un **MODELE** triomphant

Depuis la révolution russe, le **MODELE** communiste soviétique a toujours été considéré, comme une alternative au **MODELE** politique et économique libéral et ses partisans voyaient en lui celui qui l'emporterait nécessairement dans la confrontation historique avec le **capitalisme** du fait de sa supériorité et de l'inéluctable faillite du **capitalisme**, crise après crise. L'énorme effort de guerre de l'URSS lui a permis, à l'issue du conflit, de jouir d'un prestige immense dans le monde entier. Pour beaucoup d'hommes à travers le monde après 1945, l'expérience soviétique, connue de manière sélective et dont la résistance victorieuse aux Allemands avait montré l'efficacité, offre un exemple de transformation volontariste de l'existence. Elle constitue une réponse aux dysfonctionnements qu'ils constatent ou combattent. L'URSS passe pour le principal fossoyeur du nazisme et semble incarner l'anti-fascisme et la démocratie. L'URSS représente alors pour certains l'avenir radieux de l'humanité. Beaucoup d'Européens se convertissent au **communisme** après 1945. Le Parti Communiste Français, très influencé par Moscou, atteint son record historique aux élections de 1945 à 26%.

Le **MODELE** soviétique est un **MODELE** monolithique et exclusif, expansionniste et dominateur aussi. Une seule voie est possible pour l'édification du socialisme : celle prônée par l'URSS et le PCUS. L'URSS impose donc son **MODELE** dans l'Europe de l'Est qu'elle domine, y compris par des institutions qu'elle contrôle telles que le Kominform, créé en 1947 sur le plan idéologique et politique, le CAEM, créé en 1949 dans le domaine économique ou le Pacte de Varsovie, créé en 1955, sur le plan militaire et stratégique.

Pendant que la propagande (appuyée par l'Agence de presse soviétique TASS) masque les échecs du régime et du « socialisme réel », et que les dirigeants des pays communistes occidentaux s'en rendent systématiquement complices, soit par aveuglement soit par mauvaise foi, le **MODELE** soviétique séduit de plus en plus en Europe de l'Ouest, là où il ne sévit pas. L'idéal d'un monde égalitaire, d'une société sans classe, les slogans de liberté et de paix martelés par la propagande communiste, l'anticolonialisme aussi, contribuent à entretenir l'illusion que l'URSS, sortie de la guerre auréolée par sa victoire contre le nazisme, est bien la patrie des prolétaires susceptible d'assurer aux travailleurs des « lendemains qui chantent ». **JOSEPH STALINE** bénéficie d'une sympathie aveugle des communistes des pays occidentaux qui lui vouent eux aussi un culte quasiment religieux, et de nombreuses élites intellectuelles et artistiques se rallient au « petit père des peuples » et au **communisme**. Cette véritable idolâtrie du tyran atteint son comble avec le 70^{ème} anniversaire de **JOSEPH STALINE** en 1949. Il faut rappeler qu'en France le tripartisme (communistes, socialistes et chrétiens-démocrates) avait pris fin en mai 1947 avec le renvoi des ministres communistes du gouvernement (le PCF représentait alors près du quart des électeurs et se présentait comme « le parti des 75 000 fusillés » du fait de la résistance au nazisme). L'affaire Kravchenko au début 1949 (procès intenté par *Les Lettres françaises* à l'auteur d'un best-seller dénonçant le système soviétique, *J'ai choisi la liberté*), illustre cette fidélité à la cause stalinienne. Les Soviétiques disposent donc d'un relais efficace dans le camp adverse. Bien structurés, puissants et populaires, soutenus par des artistes de très grand renom, comme Picasso qui dessine la colombe du Congrès pour la Paix en 1949, les partis communistes d'Europe de l'Ouest mettent en œuvre une propagande par l'affiche très efficace. Le 18 mars 1950, des intellectuels, des savants et des artistes signent l'appel de Stockholm contre l'arme atomique. Le texte, publié dans la presse communiste, fut signé par des personnages comme Louis Aragon, Marcel Carné, Marc Chagall, Dimitri Chostakovitch, Duke Ellington, Yves Montand, Pablo Neruda, Pablo Picasso, Simone Signoret, Thomas Mann. Appliquant la stratégie du Kominform, les communistes français manifestent à plusieurs reprises contre l'impérialisme américain, à l'occasion par exemple de la visite en France de **DWIGHT EISENHOWER** en janvier 1951. Le culte de **JOSEPH STALINE** est encore à son apogée au moment de sa **mort en mars 1953**, où les éloges funèbres sont complètement délirants. L'hebdomadaire culturel du PC en France, les *Lettres françaises*, titre le 12 mars 1953 « Ce que nous devons à **STALINE** » avec des articles

d'Aragon, de Frédéric Joliot-Curie, de Picasso... La guerre des images est un élément essentiel. « Dans certaines rues [...] on ne s'entend plus. Les affiches s'envoient leur vérité d'un trottoir à l'autre, quand elles ne s'apostrophent pas, au corps à corps, sur le même panneau en de brutales superpositions » (P. Drouin, *Le Monde*, 14 juin 1952).

b. Une image qui se ternit

Les pays qui prétendent suivre une autre voie que celle de l'URSS sont rejetés du **bloc**, violemment condamnés, parfois réintégrés brutalement : c'est le cas de la Hongrie de Nagy en 1956, écrasée par les chars soviétiques, de la **rupture avec la Chine de ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO** en 1960, de la Tchécoslovaquie en 1968.

Mais l'image de marque du **MODELE** soviétique sort très altérée des événements de 1956 : un certain nombre de communistes occidentaux, déjà ébranlés par le **XXème congrès du PCUS** se posent de sérieux problèmes de conscience dès lors que la « patrie des prolétaires » a lancé ses chars contre un peuple insurgé et ses ouvriers. Les intellectuels sont de plus en plus nombreux à rompre avec le PC. Mais c'est surtout l'**écrasement du « Printemps de Prague »** en 1968 qui marque une rupture dans le soutien à l'URSS.

De nouvelles questions apparaissent avec l'« effet Prague ». L'URSS peut-elle changer ?

2.2. Un rayonnement mondial du **MODELE** américain

a. Le temps des certitudes

Le **MODELE** américain est à son apogée dans les années 1950 et jusqu'à la présidence de **JOHN FITZGERALD KENNEDY**. La puissance économique, financière et monétaire est sans égale dans le monde. La supériorité économique écrasante des USA en 1945 illustre donc leur réussite : les 2/3 de la production industrielle mondiale, les 3/4 du stock d'or mondial, la maîtrise technologique, de grandes entreprises qui vont partir à la conquête du monde. Entre 1953 et 1963, le PNB américain augmente de 25 %.

La puissance militaire et diplomatique est de premier plan. Les USA assument désormais leur premier rang mondial en rompant avec l'isolationnisme pour devenir interventionnistes. Ils se placent à la tête du monde libre, dont ils permettent le redressement et dont ils assurent largement la protection.

Les produits et les valeurs américains qui s'imposent comme des symboles de modernité : Coca-cola, hamburgers, blue jean, rock'n roll. La pénétration des radios américaines (Voice of America) et surtout du cinéma américain (accords Blum-Byrnes en France en 1946) marque la volonté de diffuser à la fois un produit commercial et des modes et des habitudes de consommation (James Dean et les jeans). Les livres de Simone de Beauvoir (*L'Amérique au jour le jour* en 1954, *La Force des choses* en 1963) révèlent la force du rêve américain.

De plus, les Etats-Unis peuvent compter sur le soutien des anti-communistes, notamment en Europe de l'Ouest, même s'ils ne disposent pas de tels relais dans le camp soviétique où la censure est toute puissante. En septembre 1950, pour contrer la propagande du Parti communiste français et défendre des positions libérales, le président du Conseil, René Pleven, encourage la création d'une agence de contre-propagande. Jean-Paul David, maire de Mantes, député radical-socialiste de Seine-et-Oise, assure la direction de la contre-offensive idéologique en créant l'organisation *Paix et Liberté*. Cette agence de propagande anti-communiste produisant des affiches, mais aussi des tracts, des brochures et des slogans est apparue après le grand succès de l'affiche représentant une colombe, créée par Picasso pour la conférence des Partisans de la Paix convoquée à Paris au printemps 1949 à l'initiative des communistes. *Paix et Liberté* diffuse alors une série d'affiches qui reprend et détourne les mots, les thèmes et les symboles du PCF. L'entreprise s'inscrit clairement dans la logique de la doctrine **TRUMAN** d'**endiguement du communisme**. Le mouvement publie 170 affiches entre 1951 et 1953. Le nom lui-même est le détournement du titre d'une revue pacifiste d'avant-guerre. Auguste Gillot, maire de Saint-Denis, dénonce cette « Cinquième colonne [qui] emprunte ce nom pour mieux tromper les travailleurs ».

b. Le temps des doutes

A la fin des années 1960, le tissu social américain est déchiré. L'Amérique profonde assiste abasourdie à cette dislocation et l'image de marque des Etats-Unis dans le monde s'en trouve considérablement ternie.

Avec la **détente** à partir de 1963 et l'émergence d'un monde **MULTIPOLAIRE**, l'hégémonie américaine est malmenée. En France, De Gaulle est l'un des meilleurs exemples de cette critique alors qu'il est un allié des Etats-Unis. L'impérialisme américain est dénoncé avec une focalisation sur l'**engagement massif des Américains au Vietnam** à partir de 1964.

Mais c'est souvent à travers des films ou des chansons américaines que le monde critique les USA.

Conclusion

- réponse à la problématique :

Le régime soviétique présente une certaine attractivité en Occident et dans le Tiers-monde, parce qu'il semble avoir résolu certaines impasses du **capitalisme** et de la démocratie : la misère, le chômage, les inégalités, la guerre (ce n'est que plus tard qu'on découvrira que la propagande soviétique a beaucoup menti sur tous ces points). Face à lui, le **MODELE** américain oppose un monde libre et opulent, en mettant en sourdine les inégalités qui existent dans le pays. Il est, dans le monde entier, beaucoup plus populaire que le **MODELE** soviétique : l'**American way of life** attire des immigrants venus du monde entier.

- ouverture du sujet :

Les principaux doutes qui émergent dans les années 1950 concernent le **MODELE** soviétique et portent sur l'utilisation de la répression par les autorités. Ce système figé d'une totale rigidité n'a-t-il pas extirpé toute force de mouvement et toute possibilité d'adaptation ? S'il est encore capable d'évoluer, il est improbable que ce soit par le bas, la société étant complètement réduite au silence par le **totalitarisme**, mais le changement peut-il venir d'en haut alors que le pouvoir n'a d'autre objectif que de se maintenir ? Le système soviétique est-il seulement réformable puisqu'il faudrait alors remettre en question les fondements mêmes du système ? Y survivrait-il alors ?

Leçon n°3. Des modèles en crise ?

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Bien que les années 1950-1960 constituent une période d'apogée pour les **MODELES** américain et soviétique, elles sont cependant marquées aussi par l'émergence de doutes et de critiques, y compris internes.

- problématique :

L'évolution des **MODELES** a-t-elle permis de répondre aux contestations qu'ils connaissent ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord le cas soviétique puis américain.

3.1 Les limites du **MODELE** soviétique et les tentatives de réforme

a. Un Etat totalitaire marqué par des conditions de vie médiocres

Lénine a mis en place entre 1917 et 1924 les structures d'un système au sommet duquel **JOSEPH STALINE** s'est installé, confortant la dictature et le **totalitarisme** avec un pouvoir sans partage et un contrôle très strict de la population et de la vie intellectuelle. Un régime **totalitaire** est un régime politique dictatorial qui repose sur la puissance absolue d'un parti unique qui s'est assuré un contrôle sans partage de l'Etat, sur l'utilisation de la terreur comme méthode de gouvernement, sur le culte du chef et aussi sur le contrôle des mentalités avec la volonté de construire un homme nouveau et une société nouvelle. Dès 1930, **JOSEPH STALINE** monopolise le pouvoir et dirige seul. Il est Secrétaire général du PCUS, président du conseil des ministres et maréchal de l'**ARMEE ROUGE**. Il contrôle toutes les nominations des cadres du parti. Les organisations politiques sont peu ou rarement réunies : le congrès n'est jamais réuni entre 1939 et 1952 (**JOSEPH STALINE** ne convoque qu'un seul congrès, le 19ème du nom, en 1952, pour porter le culte de sa personnalité à un niveau presque religieux), le comité central est réuni deux fois seulement en 1945 et en 1962. Le fédéralisme et la démocratie ne sont que de façade. L'URSS est plus un Etat centralisé qu'un Etat fédéral. Les décisions viennent d'en haut. Dans les institutions importantes, les Républiques sont faiblement représentées. Un véritable processus de russification est mis en place dans les républiques soviétiques, particulièrement dans celles où existent des résistances nationalistes. Des déportations ont lieu. Par exemple, entre 1940 et 1953, 200 000 Baltes sont déportés. Entre 1944 et 1952, 172 000 partisans ukrainiens sont envoyés en Sibérie et au Kazakhstan. Le nationalisme mis en avant par **JOSEPH STALINE** et **ANDREÏ JDANOV** est présenté comme soviétique mais il est essentiellement russe. Il se mue en antisémitisme d'ailleurs dans les années 1950. Entre 1949 et 1951, des purges massives frappent des membres juifs du parti et des intellectuels. Quelques mois avant la **mort de Staline en mars 1953**, se préparait le procès des "médecins assassins" ou procès du "complot des blouses blanches" où des médecins juifs furent accusés d'avoir miné la santé de **JOSEPH STALINE**.

Toute opposition est éliminée même si elle n'existe en fait plus depuis la grande terreur de 1937-1939. Le KGB (Komitet Gossoudarstvennoï Bezopastnosti, "Comité du peuple pour la sécurité de l'État") est créé en 1954 pour succéder au NKVD (1934-1946) et au MGB (1946-1954). Depuis 1938, la police politique est sous la direction de Beria, personnage très puissant et particulièrement craint. Les opposants politiques sont envoyés dans des camps de travail, les Goulags (abréviation de Glavnoïe oupravlienïe Laguierieï, "Direction principale des camps"), instruments de travail forcé à fin économique et répressive. L'élimination des détenus (« Zeks ») ne se fait pas par une extermination industrielle mais par la faim, le froid, l'épuisement, les conditions de vie et de travail insupportables. Ces camps sont présents surtout dans les régions les plus inhospitalières (Sibérie, Grand Nord, Kazakhstan). Mais il y a aussi de très nombreux camps en Russie d'Europe, dans des régions peuplées. Le Goulag sert aussi à assurer le transport de la main d'oeuvre en quantité voulue à n'importe quel endroit du territoire russe. Selon certaines sources russes, 60 millions de soviétiques seraient passés par ces camps entre 1923 et 1961, un homme soviétique adulte sur cinq aurait connu les camps. Le Goulag est à son apogée au début des années cinquante. En 1953, la population des camps de concentration s'élève entre 5 et 15 millions de « Zeks ». Dans les années 1970, l'URSS recourt à d'autres méthodes en complément : l'assignation à résidence ou l'hôpital psychiatrique qui transforme les internés (pour motif politique) en épaves humaines sous l'effet de camisoles chimiques.

Dès avant la seconde guerre mondiale se développe un véritable culte du chef qui défie véritablement **JOSEPH STALINE**. En 1948 paraît une biographie abrégée de **JOSEPH STALINE** où on peut lire que **JOSEPH STALINE** est "le plus grand des chefs" et "le plus grand stratège de tous les temps". Le contrôle sur les esprits est total : pensée unique, censure, propagande, art officiel appelé « réalisme socialiste ».

La **planification** montre aussi ses limites. Elle est centralisée autoritaire, les échelons inférieurs ne disposant d'aucune marge d'autonomie. Instrument privilégié d'une gestion administrative de l'économie, elle se révèle incapable d'intégrer de nouvelles technologies, de se moderniser, de s'adapter à la diversification des productions et aux besoins de la population. La tendance bureaucratique est de plus en plus nette, avec toute l'inefficacité et le

gaspillage que cela induit (irresponsabilité totale, aucune initiative possible). Les statistiques des entreprises sont donc généralement gonflées à la base du système et elles le sont généralement encore tout au long de leur remontée vers le pouvoir central. La priorité donnée à l'industrie lourde, censée fonder la puissance et l'indépendance économiques du pays, fait que les industries de biens de consommation (textile et habillement, agro-alimentaire, appareillage ménager, mais aussi logement) sont négligées. Le niveau de vie de la population est en évidemment très affecté. L'agriculture est sacrifiée : non seulement elle ne bénéficie pas des investissements qui lui seraient nécessaires pour se moderniser et se développer, mais ce qui est plus grave elle a pour mission de financer en large partie le développement industriel. Les campagnes sont donc pressurées et surimposées, les prix agricoles sous-évalués, les ouvriers agricoles sous-payés de telle sorte que le niveau de vie y est encore plus déplorable que partout ailleurs. L'URSS, quand elle s'ouvrira sur l'extérieur dans les années 1970, deviendra d'ailleurs le premier importateur mondial de céréales avec en moyenne 20 millions de tonnes par an alors que le pays était exportateur au début du siècle.

Les conditions de vie sont donc médiocres pour le plus grand nombre. L'utilisation de la main d'œuvre est très extensive, avec une très faible productivité. De considérables problèmes de logement se posent : la population vit en ville dans des logements collectifs (barres) sordides, mal entretenus et surpeuplés. La pénurie de produits de consommation de base, y compris alimentaires, est grande. Les magasins d'Etat sont vides et on voit des files d'attente interminables devant les magasins. Les conditions de travail sont aussi pénibles : interdiction de changer de lieu de travail, interdiction du droit de grève, pas de droit syndical (syndicat unique contrôlé par le parti), des journées de travail de 10 à 12 heures, une pollution terrible nuisible à la santé. La situation des campagnes est encore plus déplorable : sous-équipement, absence de motivation des paysans, conditions de vie très dures. La seule structure qui réussisse correctement, c'est le lopin individuel que *JOSEPH STALINE* a dû concéder aux kolkhoziens et où ils disposent d'une relative liberté de culture. Il est vital pour les populations rurales et certaines productions agricoles (élevage, légumes, fruits). Ce lopin est l'objet de toutes les attentions de la part du kolkhozien qui y pratique un jardinage intensif ; en revanche il travaille avec la plus totale négligence sur les terres collectives. Enfin on voit se développer la **nomenklatura**, qui est l'ensemble des élites dirigeantes de l'Union soviétique (les membres de l'appareil politique sont les **apparatchiks**) qui constitue une caste privilégiée qui a tendance à se transformer classe dominante, véritable bourgeoisie de fonction qui cherche à faire souche pour que ses fils bénéficient aussi de tels privilèges (logements de luxe, voiture personnelle, écoles réservées, magasins privés bien achalandés, datchas et vacances sur la Mer Noire, droit de voyager à l'étranger).

b. La **DESTALINISATION**

En trois ans, entre 1953 et 1956, *NIKITA KHROUCHTCHEV* s'impose au pouvoir et devient le nouveau maître du pays. C'est un authentique prolétaire, fils de mineur qui doit tout au parti et à *JOSEPH STALINE* qui voyait en lui un fidèle parmi les fidèles. Il est Premier secrétaire du Parti communiste, depuis septembre 1953. Beria, le puissant chef de la police politique, est purement et simplement arrêté et exécuté au Kremlin dès 1953. Ensuite, *NIKITA KHROUCHTCHEV* élimine, mais de manière moins définitive, ses principaux rivaux, les « libéraux » comme Malenkov, successeur de *JOSEPH STALINE* à la tête du gouvernement, puis les « conservateurs » comme Molotov. Son pouvoir s'affirme de manière décisive avec le **XXème congrès du PCUS** en **février 1956**, mais c'est en 1958 qu'il cumule, comme *JOSEPH STALINE*, les fonctions de premier secrétaire du parti et de chef du gouvernement.

Le rapport secret du XXème congrès du PCUS, dont au moins certaines parties ne devaient pas être divulguées par les délégués présents au Congrès, a pourtant été largement diffusé. Avec l'accord du dirigeant polonais Ochab, le rapport est d'abord traduit et imprimé en Pologne à plusieurs milliers d'exemplaires ; une copie est remise aux correspondants occidentaux, notamment à Philippe Ben - *Le Monde* - qui le transmet à un journal israélien qui le fait passer lui-même à la CIA. C'est à partir d'une copie polonaise - elles se vendent sous le manteau dans les "bazars" de Varsovie pour 500 zlotys, près d'un mois de salaire - que le Département d'Etat américain révèle au monde entier la teneur du rapport de *NIKITA KHROUCHTCHEV*. Le *New York Times* publie des extraits dès le 16 mars et le rapport complet le 4 juin ; la *Documentation française* publie le rapport complet le 23 juin. Tous les partis communistes sont alors tenus de nier la validité du rapport. *NIKITA KHROUCHTCHEV* est le premier à lancer la **DESTALINISATION** c'est-à-dire la dénonciation de nombreux aspects du **stalinisme** : autoritarisme de *JOSEPH STALINE* vis-à-vis du parti et de ses dirigeants, trucage des procès et non respect des procédures judiciaires, recours à la terreur pour faire taire toute forme de contestation ou d'opposition (élimination physique et déportation dans les camps de travail), lourde responsabilité dans les défaites contre l'Allemagne durant la guerre, responsabilité personnelle aussi dans la rupture avec la Yougoslavie de *JOSIP BROZ DIT TITO*, culte de la personnalité poussé à l'extrême. Cette rupture de la loi du silence est un pari risqué, car *NIKITA KHROUCHTCHEV* joue sa carrière ; mais il s'agit aussi pour lui d'une stratégie de conquête du pouvoir. *NIKITA KHROUCHTCHEV* espère pouvoir évincer plus facilement ses rivaux de la vieille garde en dénonçant *JOSEPH STALINE* (Molotov notamment). Il assure à tous que les purges et la terreur sont terminées pour mieux les rallier. Il assure aux dirigeants du parti, longtemps maltraités par *JOSEPH STALINE*, et blanchis de la terreur, qu'ils vont maintenant diriger avec lui.

Des mesures symboliques et concrètes sont immédiatement prises. Les statues géantes sont abattues, les portraits remisés, les villes et usines débaptisées, y compris Stalingrad qui devient Volgograd, et le Pic *STALINE* devient le

Pic du Communisme. La dépouille de *JOSEPH STALINE* est retirée du mausolée de la Place Rouge. La réforme du code pénal donne aux citoyens la garantie de l'arrêt de la terreur de masse : disparition du concept d' « ennemi du peuple », interdiction de l'usage de la violence pour obtenir des aveux, caractère exceptionnel de la peine de mort. Des millions de détenus sont libérés et des milliers de citoyens réhabilités. Les minorités nationales déportées par *JOSEPH STALINE* peuvent revenir dans leur région d'origine. La loi qui attachait les travailleurs à leur entreprise est abolie. L'histoire des camps n'est plus cachée : en 1962, avec l'autorisation de *NIKITA KHROUCHTCHEV*, est publiée *Une journée d'Ivan Denissovitch* de *ALEXANDRE SOLJENITSYNE*. L'apogée de la **DESTALINISATION** est atteint avec le XXIIème Congrès du PCUS (1961). L'accent est mis sur la terreur dont les masses ont souffert. Les statuts du parti sont révisés avec le droit des militants de base à la critique, la vérification de la régularité des élections au sein du parti, l'interdiction d'exercer plus de trois mandats consécutifs.

Les initiatives économiques et sociales sont particulièrement ambitieuses. « Rattraper et dépasser les Etats-Unis », tel est le slogan lancé en mai 1957. En 1961, K va même jusqu'à annoncer : « Avant 1981, la consommation et le revenu national de chaque Soviétique seront supérieurs de 75% à ceux d'un Américain ». La **planification** devient septennale en 1959 pour favoriser les secteurs jusque là négligés : industries de consommation, logement, agriculture. Elle devient aussi décentralisée avec la création des Sovnarkhozes (104 conseils économiques régionaux, dotés de plans autonomes coordonnés par le Gosplan). Parmi les grands projets figurent la bataille du maïs, le doublement de la production bovine et la conquête des « Terres vierges » (Kazakhstan et Sibérie méridionale). Les conditions de vie de la population s'améliorent : pour les ouvriers et employés, l'âge de la retraite est abaissé à 60 ans pour les hommes et 55 pour les femmes, la durée hebdomadaire du travail passe de 48 à 42 heures, les pensions de retraite sont doublées ; pour les paysans, les prix d'achat à la production augmentent, un revenu minimum est créé pour les kolkhoziens et un paiement par un acompte mensuel plutôt que par un règlement annuel.

c. Les limites de la DESTALINISATION et l'ère LEONID BREJNEV

Les limites de la **DESTALINISATION** sont pourtant nombreuses. En rendant son prédécesseur seul responsable, *NIKITA KHROUCHTCHEV* évite de s'interroger sur les dangers du système mis en place par Lénine. Il ne remet en cause ni la **planification**, ni la **collectivisation**, ni le parti unique. *NIKITA KHROUCHTCHEV* veut simplement revenir aux bases du **marxisme-léninisme** et, sans diminuer le rôle dirigeant du PCUS, redonner aux citoyens une place dans les affaires politiques. Mais la **DESTALINISATION** est menée par l'appareil du parti mis en place essentiellement sous *JOSEPH STALINE*, c'est-à-dire par des staliniens. Les détenus sortent des camps du Goulag, mais d'autres entrent dans les hôpitaux psychiatriques. L'ampleur de la répression révélée à l'opinion montre aussi la responsabilité globale de l'appareil. Le **MODELE** soviétique, remis en question en URSS même, n'apparaît plus comme le **MODELE** idéal dans les **démocraties populaires**. Cette évolution est d'ailleurs confirmée par la théorie de la « **coexistence pacifique** » qui ne nécessite plus l'union sans faille du **bloc** de l'Est comme auparavant et peut laisser des marges de manœuvre nationales (reconnaissance de l'existence de voies nationales du socialisme, avec une spectaculaire réconciliation *NIKITA KHROUCHTCHEV-JOSIP BROZ DIT TITO*). Le Kominform est dissout. *NIKITA KHROUCHTCHEV* doit faire face à la crise polonaise de 1956, contenue, et à la crise hongroise d'octobre 1956, durement réprimée. Les événements de Hongrie marquent un coup d'arrêt à la recherche de voies nationales du socialisme et les limites de l'indépendance des **démocraties populaires**. De plus, la Chine de *ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO* se montre particulièrement violente dans la dénonciation de la **DESTALINISATION** et de la **coexistence pacifique** et dénonce le révisionnisme de *NIKITA KHROUCHTCHEV* et du PCUS. Le conflit, idéologique et politique, s'approfondit à partir de 1957-58 (« campagne des Cent Fleurs » et « Grand bond en Avant ») pour arriver à la **rupture totale entre la Chine et l'URSS** en 1960 (rappel des conseillers soviétiques). Le monde communiste est désormais lui-même **BIPOLAIRE** et certains parlent même d'un monde tripolaire.

Après une phase effective de réformes socio-économiques dans un contexte de forte croissance, le khrouchtchévisme renoue à partir de 1958/1959 avec un mode de régulation et une floraison d'effets d'annonce qui tournent le dos au réel. La chute de *NIKITA KHROUCHTCHEV* s'explique par plusieurs raisons. Sa politique extérieure est considérée comme aventuriste, notamment dans l'affaire de Cuba. Les échecs économiques sont patents. Au niveau de l'URSS elle-même, les mesures prises par *NIKITA KHROUCHTCHEV* se révèlent d'autant plus limitées que ces réformes inquiètent le Parti et dérangent la **nomenklatura**. En 1964, *NIKITA KHROUCHTCHEV* est congédié par la coalition des conservateurs.

L'arrivée au pouvoir de *LEONID BREJNEV*, porté par les néostaliniens et devenu premier secrétaire du parti en 1964, illustre la victoire de la bureaucratie. L'URSS entre alors dans une période d'immobilisme. *LEONID BREJNEV* a la caution de l'appareil et de la **nomenklatura** car c'est un conservateur garant de la stabilité du parti et du régime. Très malade et handicapé à partir de 1973, *LEONID BREJNEV* est davantage l'expression d'une volonté collective que le patron de l'URSS : il s'agit plus d'un pouvoir personnalisé de l'appareil que d'un pouvoir personnel comme au temps de *JOSEPH STALINE*. En 1966, *LEONID BREJNEV* reprend le titre de Secrétaire général porté avant lui par *JOSEPH STALINE*. En 1977 il triomphe et reconstitue le culte de la personnalité : il fait adopter une

nouvelle constitution dont il est l'auteur, devient chef du parti et de l'Etat, se fait nommer maréchal, est le personnage le plus décoré au monde, et obtient même un peu plus tard le prix Lénine de littérature.

Il met en place une restalinisation et critique ouvertement la ligne de **NIKITA KHROUCHTCHEV** dès 1964 mais en assurant qu'il n'y aura pas de purge, d'où des ralliements rapides. Il réhabilite partiellement **JOSEPH STALINE**. Le principe du renouvellement rapide des dirigeants du parti est ôté des statuts et le régime glisse insensiblement vers la gérontocratie (la moyenne d'âge des dirigeants dépasse 70 ans). La plupart des mesures prises par **NIKITA KHROUCHTCHEV** sont supprimées. Les rares réformes mises en place (réhabilitation de la notion de « profit collectif » dans la gestion des entreprises, amélioration du statut et de la condition des kolkhoziens...) sont des échecs : passivité ou absentéisme des travailleurs, manque de souplesse et d'autonomie, inertie du système. L'ouverture commerciale à l'Ouest, rendue possible par la **détente**, vise surtout à compenser les carences de la production agricole, l'insuffisance des biens d'équipement et le retard considérable en matière de haute technologie. L'URSS doit exporter ses ressources naturelles de Sibérie, pétrole, gaz, or pour financer ses importations, rompant ainsi avec son isolement traditionnel. En fait seul le complexe militaro-industriel et spatial qui bénéficie de toutes les attentions du régime fonctionne bien, mais ce n'est pas là un critère de réussite économique. Le ralentissement continu de la croissance illustre l'essoufflement de l'économie soviétique : les équipements sont vétustes, les investissements insuffisants, la production de mauvaise qualité. La permanence d'une économie parallèle (dite aussi informelle) avec marché noir et travail au noir atteste des difficultés non surmontées. Si la société est de plus en plus éduquée, l'élévation du niveau d'instruction favorise l'émergence d'une nouvelle société civile attirée par la culture occidentale. Le mouvement **dissident** apparaît dans la seconde moitié des années 1960. Les **dissidents** réclament le respect des droits de l'homme et des droits garantis en théorie par la Constitution soviétique et par les accords internationaux signés par l'URSS, mais le plus souvent violés. Non violents, les **dissidents** agissent dans la transparence, invoquent la légalité et dénoncent les mensonges des autorités. Intellectuels russes, juifs demandant le droit d'émigrer en Israël, prêtres ou laïcs réclamant la liberté de culte, tous paient leur action d'années d'internement. Très minoritaire, ce mouvement devient célèbre dans le monde entier grâce à des hommes comme **ALEXANDRE SOLJENITSYNE** ou **ANDREÏ SAKHAROV**. On assiste aussi à la fin des années 1960 à la naissance d'une « littérature hors censure » appelée samizdat qui consiste en des petits magazines distribués clandestinement. Finalement, le régime bénéficie d'une adhésion de façade de la part des soviétiques, mais ils n'ont pas la liberté d'envisager la moindre alternative au système. C'est une adhésion par défaut. Le régime est figé, les institutions immobiles, le conservatisme généralisé, la gérontocratie stérilisante, la société étouffée. Le **MODELE** soviétique a perdu beaucoup de son pouvoir d'attraction, quels que soient les acquis et les progrès qui ont pu survenir pendant cette longue période.

3.2 Les limites et les contestations du **MODELE** américain

*a. Le maccarthysme et l'assassinat de **JOHN FITZGERALD KENNEDY** : la démocratie en doute ?*

La vague d'intolérance et d'excès du maccarthysme du début des années 1950, véritable hystérie et frénésie paranoïaques contre les communistes et même l'aile gauche des démocrates, est une entorse à la tradition démocratique américaine et elle témoigne aussi de ses limites. Dès le début des années 1950, le président **HARRY TRUMAN** cherche à contenir un mouvement qu'il a contribué à lancer et lutte contre les mesures outrancières qui ternissent l'image de l'Amérique (loi MacCarran de 1950 qui oblige les communistes à se faire enregistrer au ministère de la justice avec incapacité à exercer un emploi public, loi MacCarran-Walter de 1952 qui interdit l'entrée sur le territoire américain à toute personne adhérente ou sympathisante du **communisme**). Les vetos de **HARRY TRUMAN** sont à chaque fois écartés à une large majorité. **JOSEPH MAC CARTHY**, sénateur républicain du Wisconsin, s'attaque au pouvoir et l'insulte : le département d'Etat, le président lui-même sont touchés. Dès 1951 la popularité du sénateur est à son comble, dans une atmosphère de « chasse aux rouges » ou de « chasse aux sorcières ». Un climat de suspicion et de délation s'installe : tout « libéral », tout « new dealer » peut cacher un communiste. L'ancien collaborateur de Roosevelt à Yalta, Alger Hiss, est convaincu d'avoir transmis des documents secrets à l'URSS et condamné à 5 ans de prison. Un espion anglais avoue aussi avoir transmis des secrets atomiques à l'URSS et accuse les époux Rosenberg d'être ses complices aux USA ; les Rosenberg sont arrêtés, jugés lors d'un procès bâclé, condamnés à mort et exécutés en juin 1953 malgré une campagne internationale. Les milieux intellectuels et artistiques sont aussi touchés, Hollywood notamment (Charlie Chaplin, Joseph Losey, Jules Dassin quittent les USA). L'administration est particulièrement touchée : 7000 révocations de fonctionnaires entre mai 1953 et octobre 1954. Mais **JOSEPH MAC CARTHY** commet une erreur fatale : il s'en prend à l'armée et le nouveau président, **DWIGHT EISENHOWER**, donne l'ordre au Pentagone de contre-attaquer. Le Sénat nomme une commission d'enquête sur le personnage qui aurait exercé des pressions pour favoriser un de ses protégés ; les auditions sont retransmises à la télé et le sénateur perd toute son influence. En décembre 1954, le Sénat blâme **JOSEPH MAC CARTHY**, qui tombe ensuite dans l'anonymat, l'alcoolisme pour mourir en 1957, déjà oublié. Le maccarthysme est assurément une entorse à la démocratie et à la liberté de conscience, mais il révèle aussi la capacité de la démocratie américaine à surmonter ses propres dérives. On pourra voir à ce sujet l'excellent film *Good bye and good luck*.

Le 22 novembre 1963, le président **JOHN FITZGERALD KENNEDY** est assassiné à Dallas (Texas). Deux jours plus tard, l'assassin présumé Lee Harvey Oswald, est à son tour abattu, dans les locaux de la police. L'enquête officielle, les travaux postérieurs des historiens, rejettent la thèse du complot et attribuent au seul Oswald la responsabilité de l'assassinat. Mais une majorité d'Américains n'ont pas été convaincus par cette interprétation et ne le sont toujours pas (voir *J.F.K.* d'Oliver Stone par exemple).

b. Le maintien de profondes inégalités et d'un Etat ségrégationniste

De profondes inégalités se maintiennent. Des inégalités sociales d'abord. En 1947, 4 familles sur 5 ont des revenus inférieurs à 5000 \$. On compte dans les années 1950-1960, 35 millions de pauvres (ils ne parviennent pas au seuil de 3000 \$ de revenu annuel). Les plus touchés sont les personnes âgées, les minorités (noirs, indiens, hispaniques), les femmes lorsqu'elles sont chef de famille et les agriculteurs. Le fléau de la pauvreté affecte davantage les régions en difficulté (Appalaches, industries en reconversion, petits métayers du sud) et surtout les centres urbains, avec une véritable crise urbaine dans les années 1960. On assiste cependant à une prise de conscience au début des années 1960 (livre de John Kenneth Galbraith, *L'ère de l'opulence*) qui engendrera la mise en place progressive de l'**Etat Providence**. La comédie musicale *West Side Story* en 1961 met en perspective le rêve américain et la réalité. Pour autant, le rêve américain n'est pas mis à mal, comme en témoignent les chiffres de l'immigration après la libéralisation de celle-ci (1965).

Des inégalités raciales également. La question noire fait irruption dans la société, notamment à travers le refus de Rosa Parks, femme noire, de laisser sa place dans un bus à un Blanc, comme l'exige alors la loi. Les minorités doivent encore lutter pour faire valoir leurs droits. Les gens de couleurs représentent à l'époque 22 % des effectifs des pauvres. Certes la Cour Warren (du nom du président de la Cour Suprême) affirme le principe d'égalité de tous les citoyens américains y compris des minorités. En 1954, elle rend la ségrégation à l'école anti-constitutionnelle. Seulement les pratiques ségrégationnistes (basées sur le principe de séparation des races ou des ethnies) ont la vie dure, particulièrement dans le Sud. En 1955, **MARTIN LUTHER KING** est encore obligé d'appeler au boycott des compagnies de transport qui pratiquent la ségrégation. De même, en 1957, il faut l'intervention des troupes fédérales pour faire admettre des enfants noirs dans une école à Little Rock.

Les États-Unis voient aussi se poser la question du crime organisé : si le cinéma, à l'instar de *West Side Story* met volontiers en scène les gangs de jeunes, le début de la décennie 1960, notamment sous la présidence de J.-F. **JOHN FITZGERALD KENNEDY** permet de prendre conscience de l'existence et de la puissance de la mafia.

Autour du thème de la « Nouvelle Frontière », **JOHN FITZGERALD KENNEDY** demande aux Américains de relever de nouveaux défis, dans différents domaines, particulièrement politiques (lutte contre la pauvreté et l'ignorance) mais aussi technologiques (conquête de l'espace) et diplomatiques (construire la paix). Il entend combattre la ségrégation raciale, opprobre pour le système américain qui se veut le défenseur de la liberté et de la démocratie. En 1960, il fait promulguer une loi anti-ségrégation. Il appuya la décision d'un juge de la Cour suprême autorisant l'accès d'un étudiant noir à l'université du Mississippi en 1962. L'année suivante, il obligea l'Etat d'Alabama à ouvrir les écoles publiques aux Noirs. Ses propositions en matière de lutte contre la ségrégation aboutirent à la loi sur les droits civiques de 1964. Mais les solutions apportées par **JOHN FITZGERALD KENNEDY** lorsqu'il était président ont été limitées. D'abord parce qu'il a été assassiné en novembre 1963, à Dallas, avant le terme de son mandat mais aussi parce qu'il s'est heurté à un Congrès conservateur qui s'est opposé à la plupart des mesures qu'il entendait prendre pour essayer de résoudre les problèmes évoqués. Le président **JOHN FITZGERALD KENNEDY** n'est parvenu à imposer au Congrès qu'une partie de ses réformes : amélioration de la protection sociale (assistance sociale) avec le « Medicare » pour les personnes âgées et le « Medicaid » pour les plus pauvres ; aide aux régions les plus touchées par les difficultés économiques. Paradoxalement, c'est son successeur, **LYNDON JOHNSON**, qui fit accepter au Congrès la politique d'**Etat Providence** préconisée par **JOHN FITZGERALD KENNEDY**, ceci à cause du choc provoqué au sein de l'opinion publique par son assassinat. Autour du thème de la « Grande société », **LYNDON JOHNSON** veut lutter contre la ségrégation raciale : « Civil Rights Act » en 1964 pour abolir la ségrégation raciale dans les lieux publics et la discrimination à l'embauche, « Voting Rights Act » en 1965 qui garantit l'inscription des Noirs sur les listes électorales, politique de discrimination positive dite « affirmative action » qui recommande des quotas d'embauche en faveur des Noirs). Cependant, le problème noir resurgit.

c. La montée en puissance de la contestation

La multiplication des mouvements de contestation chez les jeunes, les femmes et les Noirs traduit l'ébullition des années 1950 et surtout 1960, quand le **MODELE** américain est contesté de l'intérieur.

La contre-culture des jeunes d'abord rejette toutes les contraintes et s'affirme comme un autre mode de vie, chacun ayant le droit de satisfaire ses besoins instinctifs. Dans les années 1950, on voit apparaître les beatniks et la « beat generation » (« beat » = rythme dans l'argot des jazzmen noirs et « to beat it » = se barrer). Les beatniks sont des jeunes qui aiment la musique rythmée et manifestent par leurs vêtements et leurs comportements une volonté de rupture avec la société en vivant en marge de celle-ci. Le mouvement est marqué par l'anticonformisme, un individualisme amer et le goût pour la marijuana (Jack Kerouac, *Sur la route*). Dans les années 1960 surtout, on

assiste à la révolte de la génération d'après guerre, issue du baby-boom et qui n'a connu que la paix et la prospérité. La contestation universitaire commence à l'Université de Berkeley en 1964 avant de s'étendre aux autres campus. Les axes fondamentaux de la contestation sont le soutien à la lutte contre la discrimination raciale, la condamnation de la guerre du VietNam et la contestation de la société et du mode de vie américain. Les étudiants organisent des manifestations, des marches, des « sit-in ». Parallèlement se développe le mouvement hippy, les jeunes se réfugiant dans la marginalité en rejetant les normes admises et tous les comportements raisonnables (puritanisme, travail et rentabilité, réussite sociale et matérielle, société d'abondance). Les valeurs nouvelles sont celles de l'épanouissement individuel, de la satisfaction immédiate et de la quête du plaisir (sexe, drogue...), du retour à la nature, du pacifisme et de la non-violence (« Peace and Love », « Make Love not War »). Le mode de vie hippy est spécifique : non conformisme vestimentaire (cheveux longs, vestes à franges de style oriental...), vie communautaire, libération sexuelle, fuite dans la drogue. Un renouveau culturel se fait jour : « Living theater » et « happenings » (expression corporelle, improvisation avec participation des spectateurs), pop art, protest song (Bob Dylan, Joan Baez). Le point culminant est le festival de Woodstock en 1969 (Janice Joplin, Jimmy Hendrix). Certains films montrent le danger d'une guerre nucléaire (*Docteur Folamour* de S. Kubrik en 1964), d'autres l'envers de la société d'abondance comme *Macadam Cowboy* (1969).

Les femmes contestent elles aussi le **MODELE**. En 1963 est publié l'ouvrage de Betty Friedan, *La femme mystifiée*. Divers mouvements féministes luttent contre le sexisme et prônent l'égalité des sexes et la libération de la femme (« Women's lib »). Les résultats sont variables : les campagnes pour la régulation des naissances et la libéralisation de l'avortement sont un succès. Mais l'amendement « Equal Rights » déposé en 1972 et prévoyant l'égalité des droits n'a toujours pas été ratifié par les ¾ des Etats.

Les Noirs enfin voient leur mouvement revendicatif se développer dans les années 1960. Deux formes de contestation apparaissent : une forme pacifique et non-violente, derrière **MARTIN LUTHER KING** (prix Nobel de la Paix en 1964), une autre forme plus radicale et violente, révolutionnaire, avec refus de l'intégration (mouvement "Black Power" avec les "Black Muslims" et surtout les "Black Panthers" créées en 1966). En août 1963, suite à l'assassinat de 4 noirs dans une église d'Alabama, **MARTIN LUTHER KING** et le « Movement of Civil Rights » organisent une marche pacifique à Washington à l'issue de laquelle **MARTIN LUTHER KING** prononce son célèbre discours « I have a dream ». James Meredith dit Malcom X, leader des Black Muslims, est assassiné en 1965. Des émeutes éclatent à Watts, quartier noir de Los Angeles en 1965, cinq jours durant (34 morts, 1032 blessés, 977 bâtiments détruits ou endommagés, 4000 personnes interpellées). Le mouvement fait tâche d'huile : émeutes des quartiers noirs des grandes villes pendant les étés chauds de 1966-67 où se développe une véritable guérilla urbaine (207 émeutes au total), répression très violente et même sanglante (130 morts en 1967). En 1968, d'immenses manifestations se déroulent après l'assassinat de **MARTIN LUTHER KING** par un tireur blanc le 4 avril 1968 à Memphis : une centaine de villes sont concernées et les réactions de colère font 46 morts et des centaines de blessés. Aux J.O. de Mexico en 1968 plusieurs athlètes noirs Américains (Smith et Carlos puis Evans, James et Freeman) sur le podium baissent la tête, détournent les yeux du drapeau américain et lèvent le poing (symbole de lutte du Black Power) pendant l'hymne américain, en mondovision.

Conclusion

- réponse à la problématique :

La réalité des **MODELES** américain et soviétique est donc moins brillante qu'il n'y paraît.

Dès le milieu des années 1950, la contestation se fait jour dans le **bloc** soviétique. En effet, le **bloc** soviétique est organisé avant tout pour servir les intérêts de la puissance dominante. Mais cette contestation se heurte à une répression sans faille : le goulag est un véritable système concentrationnaire destiné à briser les opposants. Le régime est en fait extrêmement répressif (par exemple envers les religions, en matière de mœurs, etc.) et sanglant. La **DESTALINISATION** menée par **NIKITA KHROUCHTCHEV** change un peu la situation mais les réformes nécessaires semblent presque impossibles.

Ces deux décennies sont aussi celles où de graves questions se posent à la société américaine. Le **MODELE** n'est pas sans présenter des failles : le sort injuste fait aux Noirs, le manque de protection sociale (il y a des progrès dans ces deux domaines dans les années 1960) ; une politique extérieure impérialiste, à peine moins brutale parfois que celle de l'URSS, par exemple au Vietnam dans les années 1960.

- ouverture du sujet :

Les limites de ces deux **MODELES** expliquent-elles à elles seules l'émergence d'un **MODELE** européen et d'un **MODELE** chinois ?

Conclusion de la séquence

- réponse à la problématique :

Dans les années 1950-1960, s'affrontent deux **MODELES** qui mettent en avant quelques principes communs : la démocratie, le fédéralisme. Les Etats-Unis, capitalistes libéraux et démocrates, se fondent sur la liberté de l'individu et l'égalité juridique tandis que le **communisme** de l'URSS, inspiré des théories de Marx, s'appuie sur une complète égalité entre les hommes et sur la liberté des seules classes populaires. Cependant en réalité c'est un véritable système totalitaire qui est en place sous l'autorité de *JOSEPH STALINE*. Le système politique américain peut être qualifié de démocratique mais il n'est pas sans connaître quelques lacunes graves notamment dans le domaine de l'égalité et de certaines libertés fondamentales pourtant chères aux Américains. A l'exception du patriotisme, les valeurs américaines et soviétiques sont profondément différentes. L'individu et la religion sont loin d'avoir la même place dans les deux sociétés.

Mais ces deux **MODELES** séduisent dans le monde car chacun reprend certaines aspirations de l'homme souhaitant se réaliser en société (la libre entreprise d'un côté, l'épanouissement économique du travailleur de l'autre), en mettant l'accent en premier sur l'individu (Etats-Unis) ou sur la collectivité (URSS).

- ouverture du sujet :

En quoi les lacunes que présentent chacun des deux « super-**MODELES** » permettent de comprendre l'émergence durant les années 1970 de nouveaux acteurs rejetant et les Etats-Unis et l'URSS (pays du Tiers-monde, pays islamistes...)?

Fiche bilan - Séquence n° 2. Les modèles soviétique et américain

Notions de base :

MODELE DESTALINISATION

Notions secondaires :

Marxisme-léninisme
Totalitarisme
Communisme
Stalinisme
Planification
Collectivisation
Nomenklatura / Apparatchiks
Démocratie populaire
Dissidence

Démocratie libérale
Etat Providence ou Welfare State
Capitalisme
Libéralisme économique
American dream
American way of life

Vocabulaire spécifique :

Etat fédéral
Centralisme démocratique
Soviet, Soviet suprême
Comité central
Politburo ou Bureau politique
Congrès
Praesidium
Armée rouge
Kolkhoze
Sovkhoze
Sovnarkhoze
Terres vierges
Gosplan / Plan quinquennal / Normes
Pionniers / Komsomols
Satellisation / Soviétisation
Epuration / Purges
Procès
Goulag / Zeks
Déviationnisme / Titisme
Normalisation
Réalisme socialiste
Souveraineté limitée / Doctrine *BREJNEV*
Gérontocratie
Samizdat
Coup de Prague
Octobre hongrois
Printemps de Prague

Repères chronologiques :

*I. Le **MODELE** soviétique*

1. Les débuts de la **GUERRE FROIDE** (1947-1953)

1948 : « Coup de Prague », le PC prend le pouvoir par la force (février), Rupture entre l'URSS et la Yougoslavie (juin)
1949 : 70^e anniversaire de *JOSEPH STALINE* (décembre)
1950 : Appel de Stockholm contre l'arme atomique (mars)
1951 : Arrestation du Polonais Gomulka (octobre)
1953 : Mort de JOSEPH STALINE (mars), NIKITA KHROUCHTCHEV 1^{er} secrétaire du PCUS, Révoltes ouvrières en RDA (Berlin-Est) et en Tchécoslovaquie (juin)

2. La **coexistence pacifique** (1953-1962)

1954 : Fondation du KGB en URSS ; Réarmement de la RDA
1956 : XXe Congrès du PCUS (février), Dissolution du Kominform, Répression des émeutes de Poznań (juin), Intervention soviétique à Budapest (novembre)
1957 : Création des sovnarkhozes
1960 : Rupture entre la Chine et l'URSS
1961 : L'Albanie quitte le CAEM et le Pacte de Varsovie
1962 : Avec l'autorisation de *NIKITA KHROUCHTCHEV*, est publiée *Une journée d'Ivan Denissovitch* de *ALEXANDRE SOLJENITSYNE*

3. La **détente** (1963-fin des années 1970)

1964 : *LEONID BREJNEV* succède à *NIKITA KHROUCHTCHEV*
1965 : Ceausescu arrive au pouvoir en Roumanie et affirme son indépendance par rapport à Moscou
1968 : « Printemps de Prague » écrasé par les forces du Pacte de Varsovie à l'exception de la Roumanie (août), *LEONID BREJNEV* affirme la souveraineté limitée des **démocraties populaires**
1970 : Premières grandes grèves à Gdańsk (décembre)

*II. Le **MODELE** américain*

1. Les débuts de la **GUERRE FROIDE** (1947-1953)

1949 : Aide américaine à la France en Indochine
1952 : Le Maccarthysme triomphe aux USA

2. La **coexistence pacifique** (1953-1962)

1954 : Abolition de la ségrégation raciale dans les écoles ; Mise hors la loi du parti communiste
1960 : le programme "la Nouvelle Frontière" de J.F.K

3. La **détente** (1963-fin des années 1970)

1963 : Assassinat du Président *JOHN FITZGERALD KENNEDY* (novembre)
1964 : Engagement massif des Américains au Vietnam ; La « Grande Société » de *LYNDON JOHNSON*, lois "Medicare" et "Medicaid", « Civil Rights Act »
1965 : « Voting Rights Act » et « Affirmative action » ; Premières émeutes urbaines raciales à Los Angeles ; Assassinat de Malcolm X
1966 : Retrait de la France du commandement intégré de l'OTAN (mars) ; discours de De Gaulle à Phnom Penh contre les USA (septembre) ; Fondation du « Black Panther Party »
1966-1967 : 207 émeutes raciales

<p>Président / Présidence impériale Congrès Sénat Chambre des Représentants Cour Suprême Impeachment Amendement Bipartisme Démocrate Républicain Convention Primaires / Caucus Grands électeurs Lobby Trust Self made man Esprit pionnier Frontière / "Nouvelle Frontière" "Grande Société" Melting pot Puritanisme Maccarthysme / « Chasse aux sorcières » Ségrégation raciale Beatnik / Hippy Women's lib Black Power Affirmative action</p>	<p>1968 : Les Américains accentuent la guerre du Vietnam (janvier) ; Contestations des étudiants et des intellectuels ; Assassinat de <i>MARTIN LUTHER KING</i> 1971 : Fin de la convertibilité du \$ en or et dévaluation du \$</p> <p><i>Personnages clés :</i></p> <p><i>LEONID BREJNEV</i> <i>LYNDON JOHNSON</i> <i>JOHN FITZGERALD KENNEDY</i> <i>NIKITA KHROUCHTCHEV</i> <i>MARTIN LUTHER KING</i> <i>JOSEPH MAC CARTHY</i> <i>JOSEPH DJOUGACHVILI DIT STALINE</i> <i>ALEXANDRE SOLJENITSYNE</i></p>
<p><i>Sigles :</i></p> <p>URSS PCUS KGB CAEM / COMECON USA WASP</p>	<p><i>Lieux clés :</i></p> <p>Moscou / Washington / Pékin Berlin-Est en RDA Budapest en Hongrie Prague en Tchécoslovaquie Mexico, J.O. de 1968 Woodstock en 1969</p>

